

Shikoku Haïku Méguri 四国俳句巡り

"Balade-Haïku dans l'île de Shikoku"

Bienvenue à Shikoku et bienvenue sur le site de Shikoku Muchujin !

Mié OZAKI : (Présidente du comité exécutif de l'association Shikoku Muchujin, Japon)



Madame, Monsieur,

Enchantée.

Je m'appelle Mie Ozaki et j'habite sur l'île de Shikoku, au Japon.

Je suis professeur de français à Kagawa et présidente de l'association Shikoku muchujin. Actuellement en ma qualité de professeur de français, je transmets aux Japonais les charmes de la France, mais en même temps je souhaite vivement faire connaître les charmes du Japon aux Français.

Shikoku est une des quatre principales îles du Japon. Elle est située au sud ouest, entre les îles d'Honshu et de Kyushu. Elle demeure une destination mal connue des touristes étrangers. Pourtant, c'est une île appréciée des Japonais eux-mêmes pour sa riche culture locale, sa nature sauvage et son mode de vie traditionnel.

Shikoku Muchujin est une organisation à but non lucratif dont l'objectif est la promotion touristique de l'île de Shikoku dans le monde entier. Nous sommes en activités depuis quatre ans, grâce au soutien d'organisations et d'entreprises locales.

Nous nous occupons ainsi de projet de Ministère du Territoire, des Infrastructures, des Transports et du Tourisme de Shikoku au Japon. Nous offrons la possibilité aux personnes sélectionnées, de venir s'immerger dans le patrimoine et la culture de Shikoku.

Pour l'année 2012, nous avons décidé de nous concentrer sur les **haïkus** en invitant des poètes européens versés dans cet art à Shikoku, l'île des haïkus. Ce projet est mené en coopération avec Mme Maïko GOTANI, représentante de l'Association Japon Auvergne-Nippon Auvergne (JANA, basée à Clermont-Ferrand en France <http://jana63.canalblog.com>), une association franco-japonaise, qui est notre amie depuis des années.

Nous offrons la possibilité à quatre poètes de haïku européens sélectionnés (* 1 poète invité d'honneur ; Madame Martine Brugière) qui peuvent présenter le charme de Shikoku sur internet au monde entier à travers ce voyage "Shikoku Haïku Méguri -Balade-Haïku dans l'île Shikoku", un séjour unique et très poétique.

Nous sommes également très heureux de pouvoir accueillir en tant qu'invité d'honneur un poète, Madame Martine BRUGIÈRE, qui est originaire de Clermont-Ferrand. Nous sommes sûrs que sa participation permettra des échanges très riches et poétiques entre Japonais et Européens.

Nous attendons votre participation et espérons vous accueillir ici, dans mon pays Shikoku, avec grande impatience.



Mié OZAKI (Marugamé-shi, Kagawa, Japon) <http://mucujin.jp>

Présidente de [Shikoku Muchujin](http://mucujin.jp), une organisation à but non lucratif dont l'objectif est la promotion touristique de l'île de Shikoku dans le monde entier. Née à Ehimé dans la région du Shikoku au Japon et diplômée de lettres françaises. Professeur de français à l'Institut universitaire des sciences d'Okayama, à l'Institut universitaire à cycle court de Kagawa, membre de la Société Européenne de

Kagawa, de la société franco-japonaise de Kagawa et de la Société Japonaise de Didactique du Français. Elle organise les Shikoku Bloggeurs Tour en invitant chaque année des bloggeurs français afin de leur faire découvrir cette région et sa culture, dans le cadre du projet du Ministère Japonais du Territoire, des Infrastructures, des Transports et du Tourisme.

Elle participe également à de nombreux événements culturels franco-japonais afin de faire connaître la culture de la région du Shikoku en Europe, notamment en France. L'an dernier, elle a présenté "Shikou Hénro – 88 pèlerinages de Shikoku" au musée Guimet à Paris avec ses amis Français, et organisé une séance "Shikoku no Taishû Engéki - le théâtre japonais populaire" à la maison du Japon à l'Institut National des Langues et Civilisations Orientales (INALCO) à Paris avec deux acteurs de Shikoku et M.Pascal Griolet, maître de conférence à l'INALCO.

**Maïko GOTANI : Conceptrice-Coordnatrice
(Présidente de l'Association Japon Auvergne-Nippon Auvergne-JANA-, France)**



Je suis très heureuse de pouvoir vous annoncer la réalisation du projet « Shikoku Haïku Méguri – Balade-Haïku dans l'île de Shikoku » qui aura lieu en septembre, validé par le Ministère du Japon pour le projet VJ 2012 et organisé avec Shikoku Muchujin à Kagawa au Japon.

Avec OZAKI san de Shikoku muchujin du Japon (<http://muchujin.jp>) et notre association Japon Auvergne – Nippon Auvergne (JANA, <http://jana63.canalblog.com>), nous avons réalisé des projets intéressants et originaux d'échanges culturels franco-japonais afin de rapprocher nos deux régions, l'Auvergne et le Shikoku.

Ce grand projet « Shikoku Haïku Méguri – Balade-Haïku dans l'île de Shikoku » a été préparé avec elle depuis près de 2 ans, avec sérieux et soin, mais aussi grand plaisir.

Mon domaine étant les lettres et la culture japonaises, j'avais toujours rêvé de réaliser un projet littéraire et culturel pour vous faire découvrir notre pays. Enfin, cette année, un de mes rêves se réalisera, je ne sais comment vous exprimer mes sentiments émus, mais, que de bonheur !

Nous sommes arrivés en France en 2002, mon mari Tetsuya, accordéoniste professionnel, créateur et diplômé d'enseignement d'Origami, et moi. Cela fait déjà 9 ans que nous sommes Auvergnats. Nous lançons des activités culturelles depuis des années afin de rapprocher nos deux pays : la découverte de notre culture si peu connue dans cette région, mais aussi la découverte de l'Auvergne, elle aussi malheureusement peu connue au Japon. Nous intervenons dans des établissements scolaires et culturels de la région d'Auvergne afin de partager notre culture, la langue, l'origami, la calligraphie, le furoshiki, la musique-danse, littérature, kamishibai, et évidemment le « Haïku », poème japonais qui est le plus court au monde.

Comme M. Masaru Watanabé, mon ancien professeur d'université et poète de haïku, a publié un livre sur la comparaison entre le Japon et l'Allemagne à travers les haïkus, j'ai découvert que le Haïku est bien allé en Occident et a été aimé dans chaque pays. C'était une belle surprise et j'éprouvais des sentiments amicaux pour les poètes et lecteurs de haïkus dans les pays étrangers. Aujourd'hui, ce mot japonais « 俳句 -Haïku » (on prononce « H », toujours aspiré en japonais) est devenu un mot international comme « Judô », « Manga », « Origami »... Même ici en Auvergne, il y a pas mal d'enfants des écoles primaires et des collèges où nous intervenons qui connaissent le « Haïku ». Je suis très contente d'apprendre que notre petit poème est bien arrivé jusqu'ici et qu'il y vit avec nous, un peu comme nous, les ressortissants japonais en France. Je suis fière de lui, comme le Haïku est devenu une star dans le monde entier.

Malgré cela, je vous avoue que j'ai des sentiments un peu compliqués à son sujet quand quelqu'un parle de lui... Pourquoi ? J'ose vous l'expliquer...

Lorsque j'étais au Japon, je n'avais aucun doute que fans de Haïku = grands fans du Japon, comme pensent la plupart des Japonais. On croyait bien naturellement que le Haïku a réussi à donner aux pays étrangers de l'intérêt pour notre pays et sa découverte, et à augmenter le nombre de fans de notre culture comme à l'époque du Japonisme. Mais, de plus en plus, je suis obligée de reconnaître la réalité. Malheureusement, j'ai l'impression que le Haïku n'a pas tout à fait réussi quant à la découverte de notre pays autant que les Japonais l'imaginent. J'ai rencontré pas mal de gens qui m'avouent qu'ils connaissent le haïku, mais pas le Japon... il y a même des gens qui ne savaient pas que le haïku est originaire du Japon. Cette réalité m'a quand même choquée.

Alors que s'est-il passé ? Pourquoi le Haïku n'a pas bien réussi à faire connaître notre pays en même temps que la diffusion de son nom « Haïku » ? Pourquoi l'intérêt pour le haïku n'est pas toujours égalé par l'intérêt pour la culture japonaise ou notre pays ? Quelle est cette contradiction, cette distance bizarre ?

Ces questions naturelles en tant que Japonaise m'ont conduite à une nouvelle découverte sur le haïku. A la réflexion, effectivement, comme la langue japonaise n'est pas une langue internationale, le Haïku (Haikai) devait être traduit ; quand il est parti à l'étranger, il a été présenté en anglais ou dans une autre langue, vers la fin du 19^e siècle et, en France, au début du 20^e siècle, par Paul-Louis Couchoud. La plupart des gens ont donc découvert le Haïku par la traduction, et non en japonais, sauf dans le cas de quelques premiers ambassadeurs du Haïku. Mais comme il a été bien apprécié par les poètes de chaque pays, ceux-ci ont commencé à en composer dans leur propre langue. Le haïku a donc bien réussi à s'internationaliser, le style et la règle n'étant pas tout à fait les mêmes que dans le Haïku japonais classique (5-7-5 = 17 syllabes, mot de saison-Kigo, technique avec les mots de coupure-Kiré-ji...) pour s'adapter à chaque pays. Même la façon d'écrire : au Japon, on écrit le haïku sur une seule ligne, mais il semble que le premier haïku en traduction anglaise a été présenté écrit en 3 vers, donc les haïkus étrangers sont souvent écrits en 3 vers. Il a bien été adapté pour convenir à chaque pays et a commencé alors à se développer.

J'ai donc un peu mieux compris pourquoi notre pays et notre langue sont encore restés inconnus, malgré le succès du haïku dans le monde.

C'était pour cela que j'avais toujours des sentiments compliqués en entendant parler de son nom mais pas beaucoup de son pays d'origine. Pour moi, c'était un peu triste.

Mais est arrivée une heureuse rencontre avec Martine Brugière (notre poète invité d'honneur), Clermontoise, une excellente poète de haïku, une femme très active, très internationale et très gentille. Ça m'a sauvée enfin, comme j'ai trouvé une vraie compatriote ici, car c'est quelqu'un qui parle du haïku mais sans oublier notre culture. Je ne me sentais pas seule quand j'ai lu ses haïkus, je sentais l'air de mon pays natal, pourtant elle écrit en français ou en anglais, mais je sens bien le Japon dans ses haïkus. Mon mari a trouvé la même chose. C'était vraiment une agréable expérience pour nous. Nous nous sommes rencontrés vraiment par hasard, grâce à l'annulation d'un rendez-vous. Quand nous l'avons rencontrée, elle était en train de lire un livre « Makura no sôshi -Notes de chevet- », la littérature classique japonaise du 11^e siècle. ça m'excitait vraiment cette rencontre unique. On est devenu rapidement des amis et on a commencé des échanges.

J'ai parlé aussi de mes sentiments sur le Haïku, elle a compris entièrement mon désir et accepté de m'aider, en montant des séances ensemble pour faire découvrir le haïku à travers notre lecture bilingue et l'atelier d'écriture japonaise. Nous avons cherché plein d'idées et sélectionné des thèmes intéressants chaque fois, raconté des histoires importantes sur des poètes et sur notre culture... Ce grand essai avec Martine, l'ouverture d'échanges sur le haïku franco-japonais en Auvergne m'a apporté plein de belles rencontres, comme les enseignants de lettres et de CDI dans la région, qui m'ont demandé des interventions dans les écoles et les collèges pour faire découvrir le haïku aux enfants en classe, et ainsi les initier à notre culture, comme l'Origami avec mon mari Tetsuya. ([voir des articles de journaux en PDF](#))

Nous avons accepté avec grand plaisir et nous sommes intervenus même dans les écoles de petits villages de montagne, même s'il n'y avait que 10 élèves dans la classe. ça devait être la première fois qu'ils voyaient des Japonais et goûtaient à notre culture, mais ça leur a bien plu.

J'apprends aux enfants ce qu'est un haïku japonais, je donne d'abord l'explication sur d'autres poèmes japonais : Waka, Tanka, Rénga, Sénryu... , la règle du haïku classique japonais, la technique, le mot de saison (kigo) et la différence entre le Japon et la France (comme Sakura, la fleur de cerisier, ce n'est pas juste une simple fleur de printemps pour les Japonais, et pourquoi etc...), la lecture bilingue afin de faire sentir le rythme et découvrir la belle sonorité japonaise, et l'initiation à l'écriture japonaise à travers la calligraphie de haïkus.

Ayant suivi à l'Université la formation pour l'enseignement des lettres japonaises, y compris le haïku pour les collégiens et lycéens au Japon, je voulais faire découvrir surtout la joie de « goûter » au haïku ici.

Au Japon, on dit « Kansyô » quand on goûte les poèmes en pensant aux histoires importantes des poètes, à la situation de composition de chaque poème, aux coutumes de l'époque, aux événements de la vie des poètes quand ils ont composé ce poème japonais. Tous les Japonais ont appris de cette façon les poèmes à l'école. Il est indispensable de faire « Kansyô » pour se rapprocher, d'autant qu'il y a beaucoup de choses importantes à savoir à propos du haïku, pas seulement le sens des mots. Je voulais leur apprendre des choses pour les aider. Ils ont bien aimé cela et je sentais qu'ils se familiarisaient avec le Haïku et notre culture comme l'origami, la calligraphie etc... Nous avons donc réussi à partager notre culture avec eux à travers le haïku et ça fait plus de 700 enfants auvergnats qui ont jusqu'ici découvert les haïkus en japonais. Vous pouvez imaginer combien je suis émue par ce résultat, c'est une vraie diffusion du haïku et de notre culture, je pense, et, bien sûr, nous continuons.

Même si ce n'est encore qu'un tout petit pas, ainsi la découverte du haïku est bien liée à la découverte de notre pays, en retrouvant son pays d'origine. Ensuite il va encore se développer dans chaque pays en s'adaptant à la langue, aux coutumes et peut-être un nouveau style naîtra-t-il encore, ce sera superbe. C'est pourquoi nous continuons cette action au moins ici, dans cette région d'Auvergne.

Ces expériences m'ont donné une drôle de pensée, puisque le haïku international est un peu comme nous, un ressortissant japonais. Du coup, je voulais lui poser les mêmes questions que nos amis nous posent souvent ici, « Vous venez de quelle région du Japon ? », « Vos parents et amis vont bien ? », « Vous retournez souvent là-bas ? », « Ça ne vous manque pas trop le Japon ? »...

Alors, c'est pour cela que j'ai monté ce projet et vous propose de partir en balade avec nous dans le pays du Haïku et de faire faire « Sato gaéri » aux haïkus étrangers, c'est-à-dire le retour au pays natal.

Le Shikoku, c'est vraiment le pays natal du Haïku moderne car il est lié avec de grands poètes et écrivains comme Shiki, le père du haïku moderne, Kyoshi, maître de haïku classique, Hékigôtô, Isénsuï, rénovateurs du haïku en style libre, Hôsaï, Santôka, Kusatao, Hakyô... et aussi la plus ancienne trace de Sôkan, poète de rénga, qui est le père des Haïkaï (haïku)... On va se balader dans cette île du haïku en découvrant le charme et la culture riche de cette île, Shikoku, en apprenant les histoires sur des poètes et en sentant la révolution et le développement du haïku japonais.

De plus, le 19 septembre, c'est Hétchima-ki, l'anniversaire de la mort de Shiki, il y aura beaucoup d'évènements sur le haïku à Matsuyama, sa ville de naissance. Nous aimerions vous la faire découvrir. Nous avons encore plein de programmes originaux, intéressants et vraiment poétiques pour vous faire découvrir notre culture.

J'ai vraiment hâte de voir cette nouvelle ouverture d'échanges poétiques, de pouvoir se balader au pays natal du haïku avec vous et notre grande amie Martine, notre invitée d'honneur, et bien sûr, vos haïkus uniques à Shikoku !

Nous espérons que cette balade apportera plein de belles choses à votre vie de poète et des amitiés solides à travers notre passion du haïku.

Nous attendons votre participation avec une grande joie.



Maïko GOTANI (Clermont-Ferrand, FRANCE) : Conceptrice – Coordinatrice

Présidente de l'Association Japon Auvergne-Nippon Auvergne (JANA, <http://jana63.canalblog.com>), une association franco-japonaise à Clermont-Ferrand en France.

Ancienne journaliste culturelle et rédactrice littéraire aux éditions de Tokyo, diplômée de lettres japonaises, d'enseignement de calligraphie et de langue japonaise, reconnu par le ministère de l'éducation et de la culture au Japon. Installée en France en 2002 avec son mari Tetsuya Gotani, accordéoniste professionnel, créateur et diplômé d'enseignement d'Origami. Ils sont tous les deux titulaires du titre de séjour "compétences et talents" accordé par le Ministère de l'intérieur français, afin de développer des relations culturelles entre nos deux pays, la France et le Japon. Ils interviennent régulièrement dans des institutions culturelles et éducatives locales pour faire découvrir leur culture et collaborent aussi avec d'autres associations locales pour des échanges franco-japonais.

Maïko Gotani donne des cours sur les haïkus japonais dans des écoles primaires et des collèges pour contribuer à la reconnaissance de ces poèmes en langue japonaise en France ; grâce à elle, plus de 700 enfants d'Auvergne ont découvert notre culture par le haïku jusqu'à présent.



Martine BRUGIÈRE (Poète invité d'honneur, FRANCE)

Je salue l'esprit généreux des personnes à qui je dois d'être "poète invité d'honneur" de la "Balade-Haïku dans l'île de Shikoku"

Sans doute la maturité et l'expérience sont-elles mes principaux mérites dans la voie poétique. J'écris – surtout de la poésie – depuis mon enfance mais j'ai découvert il y a vingt ans le mode d'expression qui me convient le mieux, le haïku.

Lisant par hasard quelques pages de Hôsaï, j'ai été éblouie. J'ai alors composé dans les langues que je maîtrise le mieux : ma langue maternelle ainsi que la langue que j'ai le plus étudiée, et pratiquée aux Etats-Unis. Ma passion pour le haïku m'a amenée à lire beaucoup d'auteurs japonais traduits et beaucoup d'études sur le sujet. Je voulais comprendre et intérioriser ces connaissances, changer ma perception pour ne pas simplement imiter.

Désireuse de partager ce que j'écrivais, j'ai été publiée, ai fait des lectures publiques et participé à des Fêtes du Livre locales.

Voyant que le haïku éveillait beaucoup d'intérêt, je l'ai présenté lors de conférences à la demande d'associations, expliquant son histoire et lisant des extraits des grands auteurs japonais. Ceci m'a apporté de nombreux contacts et j'ai participé à des rencontres, à des concours, des ouvrages collectifs et des revues. Internet a changé notre vie à tous et m'a même permis d'écrire des renkus avec un poète du Canada.

Il y a 7 ans, j'ai eu la chance de rencontrer Maïko et Tetsuya Gotani dans le cadre de mon travail. Nous avons des intérêts communs et souhaitons des échanges autour de la culture japonaise. Même si le haïku était ma préoccupation principale, je m'étais intéressée depuis mes études universitaires à la pensée et aux langues d'Extrême-Orient et j'avais voyagé dans de nombreux pays d'Asie, dont le Japon, où j'avais noué des liens épistolaires durables avec une guide.

Cette rencontre avec un jeune couple japonais cultivé et désireux de partage a ouvert une nouvelle étape dans ma vie de poétesse.

Nous avons fait ensemble des présentations et lectures publiques de haïku dont le son original était enfin apprécié et les explications données ont apporté une autre dimension à mes connaissances.

Ma soif de savoir a été satisfaite, grâce à des renseignements introuvables jusque-là.

Le projet de "Balade-Haïku dans l'île de Shikoku" représente une avancée supplémentaire que nous ferons partager. Cet échange approfondi autour de la poésie est très souhaitable. L'internationalisation du haïku a assez rarement eu pour effet de faire mieux apprécier le Japon et sa culture. Chaque pays, en le pratiquant, a forgé son style, selon sa langue et sa sensibilité.

Mais il est bon de rappeler, sur les lieux mêmes, l'esprit d'origine, la vie des poètes, les histoires et l'Histoire. Il y a beaucoup à gagner dans ce retour au pays natal du haïku : une approche authentique et une meilleure compréhension.

Je souhaite de tout mon coeur contribuer à ces progrès.

Martine BRUGIÈRE (Clermont-Ferrand, FRANCE)

Titulaire de la Maîtrise ès Lettres d'enseignement d'anglais.

Retraitée de la Fonction Publique, Présidente de l'Office de Tourisme et des Congrès de Clermont-Ferrand.

Poète de Haïku (français et anglais) depuis 1992.

Après la publication de 4 ouvrages, collaboration en France, au Québec et au Japon à des revues (Gong, Ploc, Revue Casse-Pieds), à des ouvrages collectifs (Pixels, Regards de Femmes, Trois graines de Haïku, La lune dans les cheveux, l'Art du Haïku, Correspondances de haïku - France et Japon reliés par le haïku, Haïga - peindre en poésie), à une anthologie (Seulement l'écho), à des expositions de groupe (L'Art du haïku, Musée des Collections Privées et Eglise de la Madeleine à Paris ; exposition Médiathèque à Lyon), parution dans le Asahi Shinbun (journal japonais) /International Herald Tribune, articles, exposés, lectures publiques à la demande d'associations, série de 11 émissions de radio sur le haïku à l'automne 2011.

Prix depuis 2004 :5ème : Ambassade du Japon à Dakar (Sénégal), 3 ème : Association Théâtre Nô d'Aix-en-Provence, 2ème et Mention Honorable : Journal Mainichi à Tokyo (JAPON), Prix spécial du meilleur recueil étranger Salo (Italie). Autres poèmes : Ouvrage illustré pour enfants, parution dans la Revue Le Grogner n° spécial poésie, 2ème prix concours de poésie de la Librairie Vice-Versa, Jérusalem (Israël), Prix spécial pour la poésie en langue étrangère Salo (Italie)